

Le feuilleton : les bruits qui courent : [suite]

Autor(en): **Amiguet, P. [i.e. F.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **68 (1929)**

Heft 14

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-222508>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LES BRUITS QUI COURENT

Ce soir-là, chez le syndic, il y eut presque une fête. Réellement le brave homme disait vrai en déclarant « qu'on s'ennuyait d'elle par là. » Ce n'était pas une simple phrase de courtoisie. Il le fit voir et tante Jeanne aussi. Pendant les travaux d'été, les parties de binocle à la Croix fédérale étaient forcément suspendues. On rentrait trop tard de la vigne ou des champs. David Vaudroz, la journée achevée, s'assit donc sur le banc du jardin à l'entrée de la cuisine. Il fumait un grandson, en rêvassant un peu, tandis que Rose et André arrosaient une plate-bande de pensées. Tante Jeanne « bourgatait » autour de la maison, soignant les poules, donnant un coup de balai sur le seuil, gourmandant, questionnant, répondant, toujours affairée et discrète.

— A propos, syndic, fit-elle tout à coup, une poche » à la main. Il paraît que notre voisine vient chercher les petits.

— Madame Charlon ?

— Bien sûr ! Qui serait-ce ? Et, quand on parle du loup...

— On en voit les oreilles, n'est-ce pas tante Jeanne.

Laure entra. Le syndic se leva, riant très fort.

— Ah ! Ah ! joli loup, jolies oreilles... Et comment va ? Pas trop bien à ce que je vois. On est pilotte. On a maigri. Eh ! mais, tante Jeanne, regarde un peu cette figure.

En effet, Laure avait maigri. L'exercice sans doute. Peut-être, aussi les tristes pensées. Cependant, cette maigreur ne l'enlaidissait pas. Au contraire, son allure en devenait plus élégante avec un petit rien de langueur qui ne déplaisait point. David Vaudroz le constata franchement, ce qui fit rougir Mme Charlon et rire tante Jeanne. Mais, reprenant le ton sérieux et presque paternel, il ajouta, frappant de la main sur le banc.

— Asseyez-vous ici et contez-moi vos misères ? Que la marche fasse maigrir, passe encore, mais pâlir, jamais. Vous travaillez trop.

Laure se récria. Non, non, la saison était très calme. Elle avait juste assez de besogne pour ses ouvrières et les apprenties. Elle se contentait de couper et de retoucher. Non, non, elle ne travaillait pas trop.

— Alors, insista le syndic, il y a autre chose... Mais elle niait du geste, gentiment. Il n'y avait rien. Un peu de lassitude après la marche. Le changement de climat sans doute. Et c'était tout. D'ailleurs, qu'y aurait-il ? Les enfants lui donnaient de la joie. Le travail ne manquait pas. Que désirer davantage ? Le syndic n'eut pas l'air très convaincu, mais il fit semblant de l'être et se tournant vers tante Jeanne qui, un peu éloignée et silencieuse, étudiait le visage de Laure, dit :

— Eh ! bien, puisque l'enfant prodigue est de retour, nous tuons le veau gras...

— C'est bien sûr, fit la vieille servante. J'y avais pensé. Seulement, ce soir, j'ai remplacé le veau par un tout bon poulet.

Et comme Laure, confuse, se défendait d'accepter, André accourut tenant en ses doigts une bestiole brune, qui agita de grosses pattes avec des airs de petit monstre belliqueux. Et il cria :

— Une jardinière...¹ Oncle syndic ! Cette appellation familière stupéfia Mme Charlon.

— Mais, mais, André, comment oses-tu ? David Vaudroz intervint.

— Laissez-le dire. C'est une affaire convenue entre nous : je suis l'oncle syndic.

Il ajouta doucement, avec un sourire un peu désabusé.

¹ Courtilière, taupe-grillon.

— Voyez-vous, Mme Laure, tout le monde, ici, m'appelle Monsieur le syndic. Mes amis, eux-mêmes, me donnent du magistrat plus que je n'en demande. Je n'ai plus de famille... Je ne suis le père ni l'oncle de personne... Alors, pour ne pas entendre, dans mon jardin, ce « syndicat » perpétuel, j'ai adouci l'expression... Ou plutôt c'est Rose. N'est-ce pas, fillette !

L'enfant se mit à rire et expliqua.

— C'est-à-dire, j'ai trouvé oncle David tout court pas tant respectueux, tu comprends. Alors on a pensé...

— Couper la poire en deux, conclut tante Jeanne. Là-dessus, braves gens, le poulet est cuit, la salade est prête et M. le syndic n'a qu'à descendre à la cave.

— Bien parlé, approuva David Vaudroz.

Et ils entrèrent dans la grande et haute cuisine où la table était dressée pour tout le monde : maître, invités et domestiques. Car, en cette maison, l'égalité devant la besogne exigeait l'égalité devant la soupe.

CHAPITRE VII

Lentement, sous les arbres de bois endormis, dans les prés, dans les champs, l'automne trainait sa robe jaunie. Le merle était encore en voix. Les crocus, fragiles et roses, étoilaient, çà et là, l'herbe humide. Au verger, les pommes mûres tombaient avec un bruit sourd et velouté. Quelques arbres surchargés, aplatis sous le fardeau, appuyaient, sur des perches fourchues, leurs branches fatiguées. Toutes les récoltes, cette année-là, donnaient abondamment. Durant le printemps et l'été, des pluies nocturnes régulières suivies par de chaudes ensoleillées avaient travaillé la terre. Et, maintenant, le mystère de la nature en pleine maturité environnait toutes choses. C'était très doux. Plus doux, peut-être, que le printemps, parce qu'à la joie paisible des fruits se mêlait déjà la tristesse des feuilles qui vont choir et mourir. Mais, avant de quitter à jamais la forêt, elles s'efforçaient à lui donner, comme dernier adieu une parure opulente, où toutes les nuances dorées, depuis l'or vert à l'or rouge, scintillaient, fulguraient, s'enflammaient presque sous la lumière encore vive du soleil.

Au vignoble, l'allégresse était exubérante. On vendangeait. Dans « les bas », dans « les hauts », partout, des bandes courbées sur les souches, partout des brantards, descendant les coteaux, bras croisés, sous la charge, ou remontant, à l'aise, le verbe clair, la gaudriole et le rire aux lèvres. Les filles, rieuses et vives, bras nus, cueillaient en hâte, remplissant les seilles et les mitres, jasant, raillant, gobant un grain, par-ci par-là. Lorsque l'une d'elles trouvait quelque grappe cossue, énorme, elle l'élevait au-dessus de sa tête pour la montrer. Et le geste joli et le visage gracieux, et le sourire d'orgueil rappelaient parfois le buste vivant d'une bacchante. On chantait. On lançait à pleine voix de formidables *buchées* auxquelles, d'autres bandes répondaient de près ou de loin. Et le travail avançait, presque sans lassitude. Copieuse cueillette fatigée moins qu'un grappillage parcimonieux, qui annonce une gêne prochaine, et, pour d'aucuns, la misère à la porte.

Dans les rues de Châteaueuvieux, un va-et-vient perpétuel de bossettes fleuries, dont quelques-unes portaient, écrit à la craie sur le fond, le nom donné au vin de l'année : BISMARCK. Terrible parrain pour si joyeuse goutte. Mais qui sait si cette joyeuse goutte ne justifierait pas le parrainage. Les vieux, en goûtant le moût, disaient avec un hochement de tête : « C'est du vin de veuve ». Devant la porte des pressoirs, les gamins, penchés au-dessus des tines, picoraien dans la vendange, les grains respectés par le fouloir. Goulus, le museau gluant, les doigts poisseux, ils profitaient hardiment de l'aubaine, préférant même cette pêche douteuse au régal d'une grappe entière. Quelques vigneron grondaient un peu et chassaient la marmaille, mais c'était rare, presque tous se rappelant le temps, où, eux aussi, fourrageaient avec délices dans les cuves. D'ailleurs, la récolte était si belle que les plus grolnards, oubliant de se fâcher, s'essayaient à la tolérance.

(A suivre.) P. Amiguet.

N'IMPORTE QUOI
concernant
la
MUSIQUE
et le **THEATRE**,
vous l'obtiendrez rapidement
chez
FOETISCH
FRÈRES
S. A. Maison fondée en 1804
La plus importante Maison de Musique
de la Suisse romande

Pour la rédaction :
J. Bron, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.



POUR OBTENIR DES MEUBLES

de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.

Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse

MEUBLES PERRENOUD

SUGGURSALE DE LAUSANNE : Pépinet-Gd-Pont

M. Steiger & Cie
Lausanne Rue S. François
COUTELLERIE DE TABLE

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS



Choix immense
Achat d'anciens suisses 1850-54
Envoi prix-courants gratuits

Ed. ESTOPPEY
Grand-Chêne, 1 Lausanne

DEMANDEZ PARTOUT
ORANGEADE CITRONADE GIRARD
CITRON
PRODUITS SUISSES ET INIMITABLES

S. Geismar Chapellerie. Chemiserie.
Confection pour ouvriers.
Bonneterie. Casquettes.
Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

AGENCE IMMOBILIÈRE
VENTES ACHATS
Louis GENEUX, Régisseur, Lausanne
Fleurettes — Villa Fontenay — Case 10782

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT
Lausanne, rue Centrale 4
CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %
Dépôt en comptes-courants et à terme de 3% à 5%
Toutes opérations de banque

Demandez un
Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.